

Vendredi 7 novembre 2025_19h30_Salle del Castillo

Ruby Hughes, soprano
Jonas Nordberg, luth

Amidst the shades



Henry Purcell (1659-1695)

Amidst the shades

Oh Solitude

Music for a while

John Dowland (1563-1626)

A Fancy P.5, pièce pour luth

Errollyn Wallen (née en 1958)

The Shadow of my Sorrow

Robert Johnson (c.1583-1633)

Full Fathom Five

Care charming sleep

Where the bee sucks

John Dowland (1563-1626)

Semper Dowland semper dolens, pièce pour luth

>

Anonyme

Corpus Christi Carol (arrangement de Benjamin Britten et Jonas Nordberg)

John Dowland (1563-1626)

Preludium (pièce pour luth)

John Dowland (1563-1626)

Time stands still

Can she excuse my wrongs

Flow my tears

Cherryl Frances-Hoad (née en 1980)

They bore him bare-faced on the bier

John Dowland (1563-1626)

The Earl of Derby's Galliard (pièce pour luth)

John Dowland (1563-1626)

Sorrow stay

Now oh now i needs must part

John Dowland (1563-1626)

Mrs Winter's Jump (pièce pour luth)

John Dowland (1563-1626)

In darkness let me dwell

Come again

« Amidst the shades and cool refreshing streams »
(au milieu des ombres et des ruisseaux rafraîchissants)

Dans ce décor pastoral, le berger Damon se lamente sur son amour impossible pour Aminda et les chants réunis des oiseaux émus pour le consoler ne peuvent rien y faire.

Henry Purcell a orné ce poème anonyme de son art musical, dans un air où la simplicité n'a d'égal que le raffinement. Une voix et un luth au service de la mélancolie, cette humeur noire qu'Hippocrate – et après lui les tenants de la médecine humorale jusqu'au XVIIIe siècle – associaient à l'automne, à la Terre, à une sécheresse glaciale de l'âme.

Ruby Hughes et Jonas Nordberg ont placé le programme de ce soir sous les auspices de cette affection chagrine qui a irrigué la production musicale du plus saturnien et émouvant des compositeurs de la Renaissance anglaise : John Dowland (1563-1626).

John Dowland

L'Angleterre dans laquelle naît Dowland en 1563 est gouvernée par Elisabeth 1^{ère} depuis 1559. Fille de Henry VIII et d'Anne Boleyn, elle connaît un long règne de quarante-quatre ans, synonyme de stabilité et d'un relatif climat de tolérance confessionnelle, où les catholiques – dont les compositeurs Thomas Tallis, William Byrd et John Dowland – peuvent vivre leur foi librement et travailler au service des autorités anglicanes, jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir royal.

Mais le poste de luthiste royal à la cour dont Dowland rêve, il ne l'obtiendra qu'à la fin de sa vie, en 1612. Avant cela, il mène une vie d'errance à travers l'Europe, avec des retours ponctuels en Angleterre : il séjourne à Paris dans son adolescence, puis on le trouve en Hesse, à Venise, à Florence, à Gênes, à Cassel, à Nuremberg... Devenu un musicien parmi les plus renommés de son temps, Dowland se fixe ensuite au Danemark huit ans durant, comme luthiste

du roi Christian IV. Ce dernier le gratifie d'un salaire particulièrement élevé et lui permet d'effectuer des allers-retours en Angleterre afin de recruter des musiciens, mais surtout pour faire imprimer et diffuser ses oeuvres.

Consignée dans des recueils – pour luth seul, pour voix et luth ou pour ensemble de violes –, la musique de Dowland est le reflet de son âme, une âme intranquille, submergée de bile noire et de mélancolie qui auront, à la fin, raison de lui.

Ayres, larmes et souffrances, toujours

Dans une Europe musicale dominée par la polyphonie vocale depuis des décennies, le milieu du XVI^e siècle voit poindre de nouvelles manières de consommer la musique. Elles sont portées par l'essor de la musique imprimée, un média révolutionnaire récemment développé, mais aussi par l'essor du luth. Introduit par les Maures dans la péninsule Ibérique au Moyen-Âge, cet instrument, une fois européennisé, acquiert ses lettres de noblesses sous les doigts de Francesco da Milano, Guillaume de Morlaye ou Luis de Narváez qui ouvrent la voie à Dowland le virtuose. La musique s'invite dans l'intimité des divertissements domestiques, «ès maisons bourgeoises».

C'est Dowland le novateur qui crée le genre des «lute-songs» ou «Ayre», diffusés largement par l'intermédiaire de ses recueils dont la mise en page est particulièrement astucieuse: la voix supérieure et la tablature de luth sont imprimées sur la page de gauche et trois voix d'accompagnements ad libitum le sont sur celle de droite. Cette disposition autorise de multiples combinaisons de chanteurs et d'instrumentistes et permet, de cette manière, à la musique de s'adapter au nombre de convives installés autour de la table au centre de laquelle la partition est posée.

Les plus de quatre-vingts Ayres de Dowland sont caractérisés par le recours à des formules rythmiques issues du monde de la danse, notamment la pavane, danse dont le mouvement modéré se déploie sur la répétition du schéma : longue, brève, brève. Mais, si certaines pièces invitent en effet à taper du pied et des mains, c'est avant tout une esthétique de l'intime, de la retenue et d'un infini raffinement qui se développe dans ce répertoire où la souplesse des suspensions et les silences font respirer les confidences du cœur.

Les textes strophiques des ayres – poésies élevées, déclamatoires et le plus souvent anonymes – sont imprégnés de mélancolie, comme en témoignent « Sorrow stay » (Chagrin, reste), « In darkness let me dwell » (Dans l'obscurité, laisse-moi demeurer) ou, encore, la pièce pour luth seul à connotation autobiographique « Semper Dowland semper dolens » (Toujours Dowland, toujours souffrant).

Des ayres de Dowland, il en est un à part : « Flow my tears, fall from your spring » (Coulez, mes larmes, jaillissez de vos sources), publié à Londres en 1600 dans « The Second Booke of Songs or Ayres ». On trouve la mélodie – caractérisée par les quatre premières notes descendantes du célèbre motif des larmes – dès 1596 dans une « Pavane lachrimae » de Dowland pour luth seul. Largement diffusée, elle aura un succès à nul autre pareil dans l'Europe du début du XVII^e siècle. Nombre de compositeurs écrivent des « Lachrimae » sur ce thème musical, le travaillent comme les jazzmen travaillent un standard. Au XX^e siècle encore, Benjamin Britten et même Sting recourront à cette mélodie. Dowland lui-même en a proposé de nombreuses versions, notamment dans les « Seaven Teares » (Londres, 1604), un cycle de pavanés lacrymales pour ensemble de violes, donnant à la musique purement instrumentale l'un de ses premiers chefs-d'œuvre.

Echos modernes de la mélancolie Shakespearienne

La mélancolie vit « son âge d'or » (Jean Starobinski) à l'époque de Dowland. Loin de la « Sehnsucht » et de la nostalgie romantique, elle est alors considérée comme une pathologie, une affection de l'âme, ancêtre de notre dépression.

Des médecins y consacrent des traités, comme Timothie Bright («A Treatise of Melancholie», 1586), Robert Burton («The Anatomy of Melancholy», 1621) ou, encore, le Français Jacques Ferrand qui fait publier, en 1610, un «Traicté de l'essence et de la guérison de l'amour ou de la mélancholie érotique». Les figures mélancoliques sont également centrales dans le théâtre élisabéthain, marqué à jamais par l'oeuvre de William Shakespeare. Les pièces de Shakespeare font la part belle au chant et à la musique, deux éléments indissociables de la dramaturgie et de l'action. Robert Johnson, luthiste de la cour, a compté parmi les compositeurs qui ont collaboré avec le poète pour mettre ses vers en musique, notamment ceux de «La Tempête», dont sont extraits «Full fathom five thy father lies» (Par cinq brasses, ton père gît) et «Where the bee sucks» (Où suce l'abeille, je suce, moi !).

Le programme proposé par Ruby Hughes et Jonas Nordberg fait également dialoguer la musique élisabéthaine avec des oeuvres de compositrices britanniques vivantes, justement inspirées par les textes du Barde d'Avalon. «They bore him barefaced on the bier» (Ils l'ont porté tête nue sur la civière), de la compositrice Cheryl Frances-Hoad (née en 1980), est extrait de ses «Two Shakespeare Songs» (2013). Le texte provient d'une ballade populaire, chantée par Ophélie, personnage central de «Hamlet», alors qu'elle sombre dans la folie provoquée par la mort de son père. C'est également à Shakespeare qu'Errollyn Wallen (née en 1958) emprunte «The Shadow of my Sorrow» (L'ombre de ma tristesse), texte tiré de la pièce éponyme où il est prononcé par la bouche de Richard II qui, tombé en disgrâce, est dépossédé de sa couronne.

Enfin, la dimension temporelle et ce dialogue entre passé et présent est soulignée au sein du programme par les liens de filiation tissés entre les trois maîtres incontestés des songs anglais, que sont Dowland, Purcell et, au XXe siècle, Benjamin Britten. Ce dernier met également en lumière la riche tradition des Carols, ce répertoire de chant chevauchant les sphères populaires et sacrées, inspiré essentiellement de la nativité. Cependant, dans le «Corpus Christi

Carol », chant anonyme du XVe siècle, les «Lully, lullay, lully, lullay» qui bercent habituellement l'Enfant Jésus voisinent ici avec les atours de la mise au tombeau, en une méditation sur la passion du Christ, sur la douleur et la rédemption, qui illustrent le pouvoir de l'art de transformer la souffrance et la mélancolie en une beauté transcendante.

HorsPortée

Gregory Rauber

Ruby Hughes

Ruby Hughes débute sa formation musicale par la maîtrise de l'art du violoncelle avant de poursuivre des études de chant à la Hochschule für Musik und Theater de Munich et au Royal Music College of Music de Londres. «BBC New generation artist» en 2011-2013, son talent est distingué par l'obtention des prix Borletti Buitoni Trust et Premier Prix (ainsi que celui du public) du Concours Haendel de Londres en 2009. C'est à cette date qu'elle fait ses débuts au Theater an der Wien. Puis, forte de la reconnaissance et de l'admiration qui lui sont rapidement acquises, elle foule les scènes des meilleures maisons d'opéra d'Europe en tenant les plus beaux rôles du répertoire. Baroque, classique, romantique, du XXe siècle voire contemporain, sa voix et ses talents enchantent, si bien que nombre de chefs renommés et de festivals prestigieux en font une invitée régulière. L'intimité de la musique de chambre ou de soirées de Lieder lui donne également l'occasion de faire entendre le rayonnement de son timbre.

rubyhughes.com

Jonas Norberg

Un des luthistes les plus en vue de sa génération, Jonas Norberg est diplômé du Mozarteum de Salzbourg et du Royal College of Music de Londres. Passant aisément d'un répertoire du début de la Renaissance aux explorations sonores contemporaines en touchant une très large palette d'instruments à cordes pincées, il participe intensément à la vie musicale de ce temps. Festivals, orchestres, concert, enregistrements se succèdent qui le voient assurer partie de continuo, rôle de soliste ou de partenaire apprécié de musique plus intimiste. A ce titre, le duo qu'il forme avec Ruby Hughes est exemplaire de fidélité, répertoires et sensibilités partagés. Au gré d'une rencontre fondatrice, Jonas Nordberg s'est mis à collaborer étroitement avec le chorégraphe Kenneth Kvarnström. Dès 2013, ils présentent, tous deux, avec succès, des duos, combinant pas

de danse, répertoire baroque pour luth et théorbe, musique électronique et voix.

Ce tourbillon d'activités ne l'empêche pas pour autant de s'investir avec enthousiasme dans la vie musicale de la Suède, son pays natal.

jonasnordberg.com